

ARTS et DECOR de la TABLE
65-67, Av Ledou-Rollin.XII^e

DECEMBRE 1965.

la biennale des jeunes artistes : dépêchons-nous d'en rire !

Il est à Paris, tous les deux ans, une manifestation d'envergure dont l'effet a pour le moins le mérite de bousculer les traditions.

Bien que la « Biennale », puisque tel est son nom, soit pratiquement ignorée de tous ceux qui se désintéressent de l'art (c'est-à-dire de la majorité du public), il faut admettre que son influence se propage avec plus ou moins de décalage sur tout ce qui, de près ou de loin, revêt un caractère artistique.

DU CHAHUT A LA REVOLTE

Ce Salon est l'œuvre de jeunes : tous ont moins de 35 ans et tous veulent y dire quelque chose. On y pratique en toute simplicité le langage de l'audace, de la spontanéité et de la liberté. Même si l'on y constate quelques faux pas, quelques hésitations, voire même des crises de délire... les œuvres présentées témoignent d'une conviction sincère et d'un désir de faire du nouveau.

Assurément certaines tentatives ne sont que les développements de recherches déjà traitées par des aînés, mais ce n'est pas à ce détail qu'il faut s'arrêter. La plupart impose une façon

de voir qui est celle, il faut bien l'admettre, d'une époque survoltée et quelque peu déprimante pour les jeunes (à plus forte raison pour les jeunes artistes).

Le nombre des révoltés ne se compte plus ! Il est même inquiétant, au regard

du demi-millier d'exposants. Certains crachent leur rancœur avec une violence qui ferait frémir de peur les bons bourgeois témoins de l'époque révolue du Bateau-Lavoir. Les tableaux-farces d'alors feraient aujourd'hui, figure d'imagerie St Sulpicienne.

Nous traversons, semble-t-il, une sorte de passage à vide, une espèce de temps mort où, à force d'avoir usé tous les modes d'expression on s'ingénie à chercher comment dire ce qui a déjà été dit.

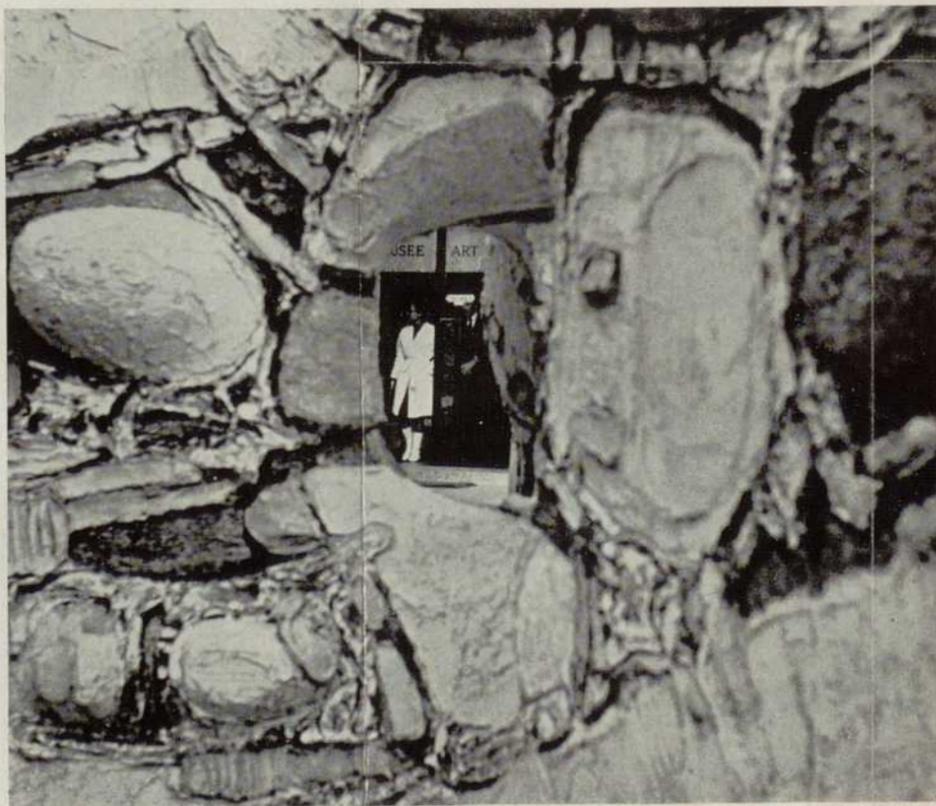
Ajoutons même que nous touchons la phase scatologique, s'il est permis de s'exprimer ainsi, phase qui n'est pas toujours, dans son illustration, réjouissante à la vue !

AU BORD DE LA PAMOISON

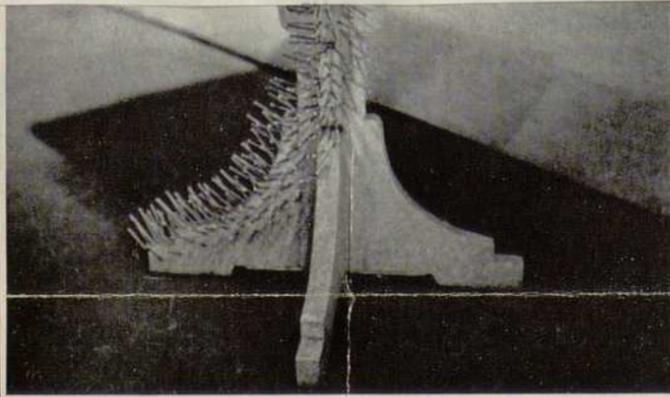
Un certain nombre de travaux individuels et des réalisations d'équipe surtout, constituent la grande attraction du Salon.

L'organisation de la Biennale a voulu mettre l'accent sur l'étroite collabora-

(SUITE PAGE 29)



L'entrée de la 4^e biennale de Paris vue à travers le fameux mur de Gérard Singer.



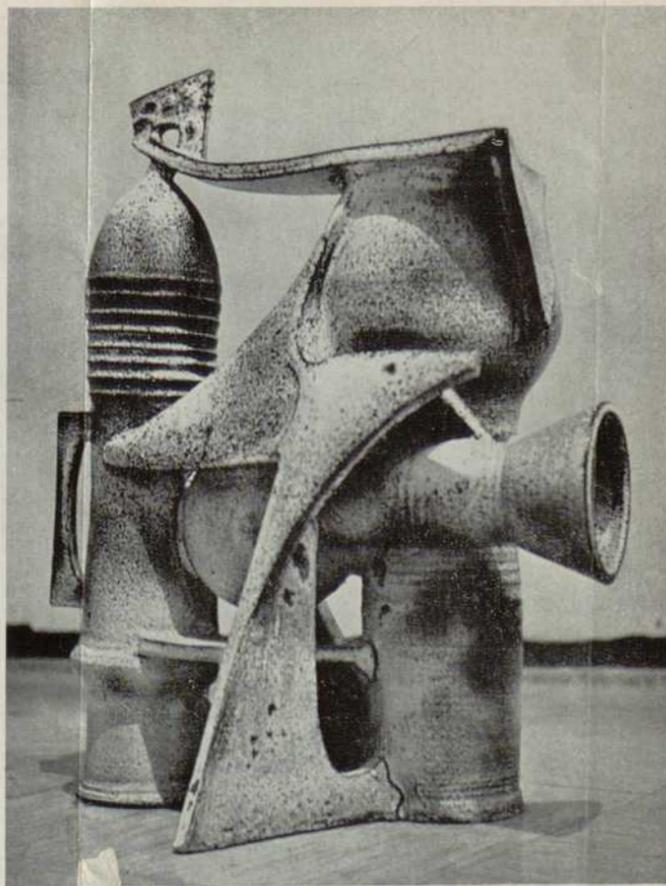
tion qui peut et qui doit exister entre architectes, sculpteurs et peintres. Le résultat de ces tentatives, tout en se présentant sous l'aspect de maquettes, est d'un intérêt indéniable. Nous pensons à ce sujet, aux recherches dites « d'art dynamique visuel » apportant à l'édifice artistique tout entier, des possibilités énormes. Souhaitons cependant qu'elles n'aboutissent pas, par leur froideur, à l'officine de l'alchimiste ; certains artistes semblant cultiver, à la manière du parfait laborantin, le goût de l'expérience.

Que dire de ces recherches ?

Laissons la parole à ce gracieux sujet de Sa Majesté qui, entrant dans le sanctuaire obscur des œuvres animées, ne put réprimer un « O my God » pathétique !

Qui sait la confession que cette jeune demoiselle fera à ses compatriotes sur une Biennale qui pourtant comportait

« Machine I », tel est le nom que Jean-Paul Van Lith donne à cette composition de grès parfaitement inutile mais fort bien équilibrée.



rite de nous secouer de notre torpeur et nous rappeler qu'en matière d'art, la France est toujours à la pointe de l'audace.

F. S.

NS

ava-
sa-

qua-
ces
ines
e :
qui
ants
en
n le
ces.
er ?
d'en
ce
bra-
et
nos
ent.

mé-